בס"ד

Yamcheltorah

Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziel, Chimone ben Messaouda

Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chimone, Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak, Aaron Ben Chimone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhia ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther

Pour le zivoug de Sarah bat Avraham , Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile

Résumé de la Paracha

Après les victoires d'Israël contre Og le roi de Bachane et Si'hone le roi d'Émorie, qui étaient les deux puissances locales, Balak roi de Moav comprend qu'il ne fera jamais le poids contre ce peuple. C'est pourquoi il envoie des émissaires auprès de Bilaam, connu pour sa grande capacité à maudire, afin de le charger de l'aider. Balak espérait que Bilaam, par ses malédictions, puisse créer une faille dans le peuple, qui lui permettrait de prendre l'ascendant sur lui. Sur ordre d'Hachem, Bilaam refuse la proposition de Balak. Cependant, le roi de Moav insiste et envoie un second groupe d'émissaires afin de convaincre Bilaam. À cette seconde initiative, Hachem laisse la possibilité à ce dernier de choisir ce qu'il fait et celui-ci décide d'accepter la proposition de Balak. Avec empressement, Bilaam rejoint Balak afin de pouvoir maudire le peuple d'Israël. Sur sa route, un ange perturbe le passage de son ânesse par trois reprises, au point de provoquer la colère de Bilaam qui la frappe. L'animal se met miraculeusement à parler afin de justifier son attitude. C'est alors qu'apparaît l'ange devant Bilaam et le réprimande pour son attitude. Inquiet, Bilaam feint de faire téchouva mais s'obstine finalement à partir maudire le peuple. Toutefois, Hachem aimant son peuple, ne le laisse pas agir à sa guise. Effectivement, par trois reprises, Bilaam demande à Balak de lui ériger sept autels sur lesquels il offrirait sept bœufs et sept béliers à Hachem afin qu'Il lui apparaisse et qu'il tente de maudire les bné-Israël. Toutefois, chaque fois qu'il voulait maudire le peuple, des bénédictions sortaient de sa bouche! Déçu de la prestation de Bilaam, Balak le renvoie. Avant de le quitter, Bilaam donne un ultime conseil à Balak. Il lui suggère de faire fauter le peuple par les femmes, car le D.ieu d'Israël a l'immoralité en abomination. Balak s'exécute et le peuple s'adonne à l'immoralité avec les filles de Moav qui les poussent même à l'idolâtrie. La colère de Hachem s'enflamme sur le peuple et une épidémie dévastatrice s'abat sur ce dernier. Afin d'arrêter l'épidémie, Hachem enjoint Moshé à tuer tous les fauteurs. Ce n'est que lorsque Pin'has prit l'initiative d'abattre Zimri, qui fautait en public, que l'épidémie prit fin emportant avec elle 24 000 victimes.risque de s'abattre dans le cas contraire.

Versets De la Paracha

Dans le chapitre 22 de Bamidbar, la Torah dit :

ב/ וַיַּרְא בָּלָק, בֶּן-צִפּוֹר, אֵת כָּל-אֲשֶׁר-עָשָׂה יִשְׂרָאֵל, לָאֱמֹרִי

2/ Balak, fils de Tsipor, ayant su tout ce qu'Israël avait fait aux Amorréens

ג/ וַיָּגָר מוֹאָב מִפְּנֵי הָעָם, מְאֹד--כִּי רַב-הוּא; וַיָּקָץ מוֹאָב, מִפְּנֵי בְּנֵי יִשְׂרָאֵל

3/ Moav eut grand peur de ce peuple, parce qu'il était nombreux, et Moav trembla à cause des enfants d'Israël.

ד/ וַיֹּאמֶר מוֹאָב אֶל-זִקְנֵי מִדְיָן, עַתָּה יְלַחֲכוּ הַקָּהָל אֶת-כָּל-סְבִיבֹתֵינוּ, כִּלְחֹךְ הַשּׁוֹר, אֵת יֶרֶק הַשָּׂדֶה; וּבָלָק בֶּן-צִפּוֹר מֶלֶךְ לְמוֹאָב, בָּעֵת הַהִוא

4/ Et Moav dit aux anciens de Midiane: "Bientôt cette multitude aura fourragé tous nos alentours, comme le bœuf fourrage l'herbe des champs!" Or, Balak, fils de Cippor, régnait sur Moav, à cette époque.

ה/ וַיִּשְׁלַח מַלְאָכִים אֶל-בִּלְעָם בֶּן-בְּעוֹר, פְּתוֹרָה אֲשֶׁר עַל-הַנָּהָר אֶרֶץ בְּנֵי-עַמּוֹ--לִקְרֹא-לוֹ: לֵאמֹר, הִנֵּה עַם יָצָא מִמִּצְרַיִם הִנֵּה כִסָּה אֶת-עֵין הָאָרֶץ, וְהוּא יֹשֵׁב, מִמֻּלִי

5/ Il envoya des messagers à Bilaam, fils de Bé'or, à Pethor qui est sur le fleuve, dans le pays de ses concitoyens, pour le mander, en ces termes: "Un peuple est sorti d'Egypte; déjà il couvre la face du pays, et il est campé vis-à-vis de moi.

Les évènements relatés dans notre Paracha se passent sans que le peuple juif n'en soit conscient. Il s'agit d'une intervention que le Maître du monde révélera prophétiquement à Moshé sans que personne n'ait à faire quoi que ce soit témoignant en cela l'amour que porte Hachem aux bné-Israël. Le mode opératoire utilisé par Hachem pour protéger le peuple lors des malédictions de Bilaam est donc le même que celui mis en place lors de la tentative de Lavane de s'en prendre à Yaakov. Là encore, Hakadoch Baroukh Hou est intervenu discrètement pour empêcher Lavane de cibler le troisième patriarche. Les choses ne se répètent pas pour rien dans la mesure où Bil'am est la réincarnation de Lavane[1].

Partant de là, nous comprenons que la volonté d'agir dans les deux situations s'avère identique, Bil'am et Lavane visent un but commun dans leur désir de s'en prendre aux élus de Dieu comme nous allons le voir. Pour pouvoir mettre cela en avant, il nous faut soulever quelques interrogations à propos de nos versets. Le premier mot de la Paracha est en soi surprenant en précisant que « *Balak a vu...* ». Dans les faits, la formulation adéquate aurait du être « *Balak a entendu* » puisque les confrontations précédentes du peuple le juif ne le visait pas directement. N'y ayant pas assisté, elles lui ont été rapportées. D'où la surprise de parler de vision.

Une deuxième point attire notre attention, celui des changement de formulation dans le deuxième verset parlant tantôt d'un peuple si nombreux qu'il terrifiait Moav et tantôt des tremblements qu'Israël a provoqué chez ce peuple. Cette redondance intrigue et nous amène à nous interroger sur la crainte réelle de Moav. La taille du peuple semble particulièrement préoccuper Moav alors que nous la savons de six cent mille, un nombre finalement assez restreint. Cela ne nous laisse pas s'en nous rappeler l'argument avancé par Pharaon pour justifier la mise à mort des jeunes garçons, nés dans le peuple juif[2] :

וַיֹּאמֶר, אֶל-עַמּוֹ: הִנֵּה, עַם בְּנֵי יִשְׂרָאֵל--רַב וְעָצוּם, מִמֶּנּוּ

Il dit à son peuple: "Voyez, la population des enfants d'Israël surpasse et domine la nôtre.

Là encore la taille de la population semble être le critère. Cet argument communément accepté fait fit d'un détail mentionné plus loin dans la Torah au moment de la poursuite des hébreux par les égyptiens devant la mer. Cette fois la Torah rapporte[3] :

וַיִּקַּח, שֵׁשׁ-מֵאוֹת רֶכֶב בָּחוּר, וְכֹל, רֶכֶב מִצְרָיִם; **וְשָׁלִשִׁם**, עַל-כֻּלּוֹ

(Pharaon) prit six cents chars d'élite et tous les chariots d'Égypte, tous couverts de guerriers.

Le **Arizal** relève l'insinuation du mot en gras pouvant se lire « שלושים - *trente* » pour témoigner qu'il y avait 30 soldats égyptiens pour chaque membre du peuple juif. Le Midrach[4] estime même qu'il y avait 300 fois plus d'égyptiens que d'hébreux. Cela témoigne de l'écrasante domination de la population égyptienne par rapport à celle des hébreux, contredisant l'argument initial de Pharaon. Pareillement concernant l'inquiétude de Balak pour laquelle nous sommes légitimement en mesure de nous demander en quoi un peuple composé de si peu de membre est-il si terrifiant ?

Une dernière remarque est à souligner et c'est sans doute la plus importante. Dans son argumentaire pour convaincre Bil'am de venir l'aider, Balak n'avance à aucun moment le risque d'une invasion d'Israël. Ceci est d'ailleurs justifié car en effet, il n'est pas dans les projets des bné-Israël de s'en prendre à eux Hachem, le leur ayant interdit[5]. Balak et son peuple ne sont donc pas en danger d'où notre surprise de les voir si inquiets et prêts à tout pour amorcer une attaque.

Tentons de comprendre les réelles motivations de Balak et de ceux qui l'accompagnent. Pour faire suite au développement de la semaine dernière sur la brisure des mondes, nous allons devoir définir le niveau de descente des éléments issus des mondes antérieures. Comme nous l'expliquions alors, la création de notre dimension a été précédée par la mise en

1 Voir Ch'aar Haguilgoulim, Hakdama 22.
2 Chémot, chapitre 1, verset 9.
3 Chémot, chapitre 14, verset 7.
4 Léka'h Tov, sur ce verset.
5 Dévarim, chapitre 2, verset 9.

place de mondes porteurs d'une défaillance volontairement mis en place par Hachem. Lors de leur entrée en action, ces mondes ne pouvaient maintenir un état de stabilité à même de valider leur existence et une brisure s'est produite. Comme pour un être humain, chaque élément est composé d'un corps et d'une âme, nous parlons alors d'un Kéli (récipient) et de sa lumière. Lorsque le Kéli n'est pas en mesure de supporter et de manifester la lumière qu'il contient, il se brise provoquant le retour de la lumière dans des sphères supérieures. Le Kéli quant à lui sombre et s'éloigne de son environnement naturel. Cette descendante est à la base de l'apparition des mondes inférieurs. Nos sages parlent alors de quatre niveaux : Atsilout, qui constitue le monde dans lequel étaient sensés évoluer le Kéli et sa lumière, Bria, Yétsira et Assi'a correspondant au dernier monde dans lequel nous nous trouvons. En fonction de son éloignement spirituel, chaque débris sera disposé dans un des mondes. Le notre, le plus bas de tous, s'avère être celui disposant des outils pour reconstituer et renforcer les sphères brisées.

Dans notre dimension, la matière et l'existence se manifestent également sous quatre formes : le minéral, le végétal, l'animal et l'homme doté de la parole. Ces différents niveaux disposent d'étincelles de sainteté qui sont les vecteurs de réparation des mondes. En élevant la matière au travers de la pratique des Mitsvot par l'homme, les étincelles peuvent retourner à leur source supérieure et gravir un à un les mondes pour rejoindre leur source. Il s'agit ici de revenir sur ce que nous avons expliqué à plusieurs reprises concernant la nature de l'alimentation. Chacune des quatre strates de la création dispose d'étincelles et leur consommation permet leur élévation. L'ingestion du minéral par le végétal, lui-même consommé par l'animal à son tour ingéré par l'homme, permet la fusion des différents niveaux d'existence et génère une action commune. Un humain agissant provoque l'action de tous les éléments le composant et offre aux dimensions les plus basses, l'accès à un acte de sainteté et la possibilité de servir de Dieu.

Le **Ben Ich 'Haï**[6] analyse sur cette base l'avant dernier verset que nous avons cité : « *Bientôt cette multitude aura fourragé tous nos alentours, comme le bœuf fourrage l'herbe des champs!* ». La comparaison avec l'animal n'est évidemment pas anodine comme nous allons tenter de le démontrer. Suite à la création de l'homme, la Torah précise[7] :

יט/ וַיִּצֶר יְהוָה אֱלֹהִים מִן-הָאֲדָמָה, כָּל-חַיַּת הַשָּׂדֶה וְאֵת כָּל-עוֹף הַשָּׁמַיִם, וַיָּבֵא אֶל-הָאָדָם, לִרְאוֹת מַה-יִּקְרָא-לוֹ; וְכֹל אֲשֶׁר יִקְרָא-לוֹ הָאָדָם נֶפֶשׁ חַיָּה, הוּא שְׁמוֹ

19/ Hachem-Dieu avait formé de matière terrestre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel. Il les amena devant l'homme pour voir comme il allait les nommer; et telle chaque espèce animée serait nommée par l'homme, tel serait son nom.

כ/ וַיִּקְרָא הָאָדָם שֵׁמוֹת, לְכָל-הַבְּהֵמָה וּלְעוֹף הַשָּׁמַיִם, וּלְכֹל, חַיַּת הַשָּׂדֶה; וּלְאָדָם, לֹא-מָצָא עֵזֶר כְּנֶגְדּוֹ

20/ L'homme imposa des noms à tous les animaux qui paissent, aux oiseaux du ciel, à toutes les bêtes sauvages; mais pour lui-même, il ne trouva pas de compagne qui lui fût assortie.

L'objectif de la démarche nous échappe, pourquoi est-ce à l'homme de donner des noms aux créatures de Dieu ?

Nous trouvons en cela une attitude similaire avec celle du Maître du monde qui lors de la création n'a de cesse de nommer les choses « *Et Dieu appela la lumière jour...* », « *Dieu appela cet espace le ciel* »... Les sages expriment au travers de ces nominations, que le Créateur a simplement défini le bien contenu dans ces éléments et en cela, a mis en place leur bon fonctionnement les faisant atteindre le statut de la réparation, du tikoun. Dans cette même optique, le **Ben Ich 'Haï** explique que l'homme devait se charger d'acheminer une partie de la création à un statut supérieur en réalisant son tikoun. Celui-ci passait par le choix du nom, par la capacité à exprimer la qualité profonde de l'élément cachée derrière l'épaisseur de la matière. Cette démarche est laissée entre les mains de l'homme afin de témoigner de son influence sur le monde.

Le maître souligne que cette demande n'est pas faite à Adam pour les minéraux et les

6 Adéret Éliyahou, sur Parachat Balak.

7 Béréchit, chapitre 2.

végétaux. Cela traduit leur distance vis-à-vis de la perfection requise. Adam est parvenu à se charger du monde animal mais n'a pas encore pu atteindre les deux sphères inférieures. Cela ne signifie pas pour autant qu'il ne doit pas agir avec elle, bien au contraire. La Torah souligne d'ailleurs[8] :

וְכֹל שִׂיחַ הַשָּׂדֶה, טֶרֶם יִהְיֶה בָאָרֶץ, וְכָל-עֵשֶׂב הַשָּׂדֶה, טֶרֶם יִצְמָח: כִּי לֹא הִמְטִיר יְהוָה אֱלֹהִים, עַל-הָאָרֶץ, וְאָדָם אַיִן, לַעֲבֹד אֶת-הָאֲדָמָה

Or, aucun produit des champs ne paraissait encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne poussait encore; car Hachem-Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et d'homme, il n'y en avait point pour cultiver la terre.

Sur cela, **Rachi** écrit : « *Aucun produit des champs ne paraissait encore sur la terre lorsque la création a été achevée le sixième jour avant la création de l'homme. Et aucune herbe des champs ne poussait encore. Quant au troisième jour de la création où il est écrit : « que la terre produise des végétaux... » cela ne signifie pas qu'ils ont poussé au-dessus du sol, mais cela veut dire qu'ils sont restés enfouis sous terre jusqu'au sixième jour*[9]. ***Car Il n'avait pas fait pleuvoir*** *Et pour quelle raison n'avait-Il pas fait pleuvoir ? Parce que « d'homme, il n'y en avait pas pour travailler la terre ». Il n'y avait donc personne qui pût apprécier les bienfaits des pluies. Et lorsque l'homme est arrivé, il a reconnu que les pluies étaient nécessaires au monde. Il a prié pour elles, et elles sont tombées. C'est alors que les arbres et les végétaux se sont mis à pousser.* »

L'homme a bien le devoir d'interagir avec ces éléments mais n'a pas pu terminer son ouvrage. Il devait pour cela attendre que l'arbre de la connaissance arrive à maturité le Chabbat. En le consommant à ce moment, il aurait alors pu élever l'ensemble de la sphère. Nous comprenons sur cette base pourquoi la Torah n'autorise initialement que la consommation de végétaux et minéraux sans rendre licite celle des animaux. Car en effet, l'objectif profond de l'alimentation est de libérer les étincelles de sainteté qu'elle contient afin de les élever. L'animal ayant déjà atteint l'état du Tikoun, n'est donc plus sujet à ce procédé et rien ne justifie alors de le consommer à l'époque d'Adam. La faute engendrera la défaillance responsable de la chute dans cette dimension rendant alors l'animal candidat à la séparation des étincelles de sainteté de la prison dans laquelle la matière les confines.

La chute est telle que certains animaux perdent l'espoir immédiat de subir ce procédé, les forces du mal s'y étant attachées de façon trop puissante pour que l'homme, dans sa faiblesse post-faute, soit en mesure de les libérer. C'est ainsi que sont apparus les animaux cashers et non-cashers. La Torah a simplement définit l'intensité des forces du mal en fonction des capacités de l'homme afin de répartir les animaux autorisés et interdits. En parvenant à opérer le tikoun au travers de notre consommation, nous offrons une ouverture vers le retour de étincelles vers les mondes supérieures afin de permettre la réparation des âmes endommagées par la faute.

Afin d'entrevoir le besoin d'améliorer la condition de nos âmes, il nous faut citer l'enseignement de nos sages[10] : « *Rav Zira dit : si les premiers (hommes) étaient des hommes, alors nous sommes des ânes mais pas comme celui de Rabbi Pin'has Ben Yaïr, plutôt comme tous les autres ânes* ». la particularité de l'âne de ce Tsadik était d'être en mesure de ressentir la présence des fautes et de l'impureté dans la nourriture se privant de consommer des aliments sur lesquels la Téroumah et le Ma'asser n'avaient pas été prélevées[11]. Cet animal dont le propriétaire était si grand, est parvenu à connaître une réparation parfaite, le hissant à une dimension en mesure de sentir la présence du mal, chose que nous sommes incapables de réaliser. Cela témoigne donc de la faiblesse atteinte suite à la faute et donc du besoin de libérer les étincelles afin de réparer nos âmes.

Nous saisissons évidemment que la réparation en question progresse avec le temps et prendra fin lors de la venue du Machia'h. S'agissant d'une évolution dans le temps, nous comprenons être à mi-chemin disposant d'âmes réparées et d'autres en

8 Béréchit, chapitre 2, verset 5.
9 Voir traité 'Houlin, page 60b.
10 Traité Chabbat, page 112b.
11 Voir traité 'Houline page 7a.

Retrouvez plus de contenus sur le site : www.yamcheltorah.fr

cours de réparation et sur lesquelles le mal a encore une emprise. C'est sur cette base que le **Arizal**[12] explique la naissance du fameux Érev Rav, les convertis ayant suivi le peuple juif lors de la sortie d'Égypte.

À notre stupéfaction, nous découvrons un récit très différent des standards. Le maître révèle ainsi l'origine de ces personnes en rappelant qu'à l'heure de la sortie d'Égypte, les âmes endommagées par les fautes du passé sont à diviser en deux catégories : celles dont la réparation est complètement terminée, et celles encore en cours de remise en état. Une scission se met alors en place parmi les âmes, deux peuples se distinguent et la Torah les caractérise parfaitement comme nous allons le voir. Le premier peuple va naître sous les traits des bné-Israël, dans le lignage direct de Yaakov, il s'agira des 600.000 membres du peuple juif. Un deuxième peuple se manifeste, seulement son existence est mêlée de bien et de mal, le mélange est encore présent et nécessite encore d'être raffiné. Cette catégorie d'âme ne peut apparaître dans la descendance de Yaakov, c'est pourquoi, ils seront enfants d'égyptiens. À son arrivée au pouvoir, Yossef va immédiatement sentir leur présence et tenter d'intercéder en leur faveur, d'amorcer une réparation de leur état afin de leur permettre d'entrer sous les ailes de la présence divine. C'est à ce titre que **Rachi**[13] explique que Yossef a demandé aux égyptiens de fait le Milah. Le **Arizal** précise sur cela qu'il ne l'a pas demandé à toute la population mais seulement aux égyptiens dont il avait identifié l'âme d'origine divine. Son objectif était de favoriser leur rapprochement vers le bien afin de terminer la réparation de leurs âmes. Avec le temps, ces égyptiens ont adopté des pratiques juives et se sont distingués du reste de la population.

De là, ressort une distinction de langage pour parler des hébreux classiques et des âmes moitié-juives, moitié-égyptiennes. Lorsque la Torah cible la descendance directe de Yaakov, elle parle des « בני ישראל – *bné-Israël (enfants d'Israël)* ». S'il s'agit par contre du 'Érev Rav, elle emploie le mot « עם – *le peuple* ». Cette désignation est tantôt employée simplement, tantôt présentée adjointe aux mots « בני ישראל – *bné-Israël (enfants d'Israël)* ». Quoiqu'il en soit, chaque fois que le mot « עם – *le peuple* » est présent, il s'agit en fait du 'Érev Rav. Nous comprenons en ce sens l'inquiétude de Pharaon sous un autre angle puisqu'en critiquant la surpopulation du peuple il emploi les termes « עַם בְּנֵי יִשְׂרָאֵל - *le* ***peuple*** *des enfants d'Israël* » renvoyant alors au 'Érev Rav dont la quantité avérée est largement supérieure à celle du peuple juif.

Le **Sfat Émet**[14] note que la démarche d'Avraham a toujours été de rapprocher les créatures vers le Maître du monde. Cela constitue à ses yeux le véritable trésor bien plus que les biens matériels. À ce titre, si Avraham avait constaté que seules les bné-Israël sortaient d'Égypte sans être accompagnés d'autres néchamot, alors il aurait été déçu et aurait demandé au Maître du monde : « *où est le butin que Tu m'as promis ?* ». C'est sur cette base sans doute que Moshé insistera pour accepter les convertis dont Yossef avait initié la réparation de l'âme. Le 'Erev Rav est en quelque sorte la conséquence du peuple juif en Égypte dont la présence réveille les âmes captives pour amorcer leur réparation.

C'est précisément ce qui provoque les inquiétudes et la terreur du peuple de Moav. Nous remarquions que « *Balak a vu* » ce que le peuple juif avait fait. Devant l'incohérence du langage employé, nous saisissons qu'il s'agit ici de mettre en avant une vision afférente à la sphère surnaturelle et non matérielle. Balak, avec les sortilèges dont il est l'auteur, était en mesure de voir les étincelles de sainteté s'enfuir de leur prison à l'approche du peuple juif. Certes, les hébreux ne déclareront pas de guerre et ne viendront pas s'en prendre à leur territoire, mais ce n'est pas cela qui l'inquiète. Son inquiétude est explicitement formulée à la suite du texte :

ג/ וַיָּגָר מוֹאָב מִפְּנֵי **הָעָם**, מְאֹד--כִּי רַב-הוּא; וַיָּקָץ מוֹאָב,
מִפְּנֵי **בְּנֵי יִשְׂרָאֵל**

3/ Moav eut grand peur de ce ***peuple****, parce qu'il était nombreux, et Moav trembla à cause des* ***enfants d'Israël****.*

Comme nous le disions, l'emploi du mot « עם – *le peuple* » est une référence au 'Érev Rav,

12 Likouté Torah, Cha'ar hapsoukim, Chémot.
13 Béréchit, chapitre 41, verset 55.
14 Parachat Bo, année 637.

véritable source de l'inquiétude de Balak. Ce n'est qu'ensuite que sont mentionnés les bné-Israël. Cela afin de témoigner combien Balak craignait de voir se reproduire les conversions, la fuite des étincelles de sainteté en possession de son peuple. C'est pourquoi, il ne décrit que la présence du peuple à la périphérie de ses frontières. Ce n'est pas la guerre qu'il le terrifie, c'est notre simple présence, le risque de perdre toute essence spirituelle à même de nourrir les forces du mal dont il est l'invocateur. Il s'agit d'ailleurs de l'insinuation qu'il glisse en comparant la présence d'Israël à celle du taureau qui fourrage l'herbe des champs. Le taureau est ici une référence à Yossef que la Torah nomme ainsi. À l'image de ce que Yossef a fait en Égypte, glanant les âmes juives encore en réparation et sujettes à l'emprise du mal, Balak s'inquiète de voir la même chose se produire dans sa population.

C'est pour cela qu'il fait intervenir Bil'am, car comme nous allons le rappeler, il sait faire exactement l'inverse, à savoir provoquer l'évolution des âmes tout en les maintenant dans le mal. Revenons sur une réflexion déjà évoquée.

Le **Arizal**[15] évoque le lien profond qui uni Moshé et Bil'am. Nos sages analysent à ce propos le verset suivant[16] :

וְלֹא-קָם נָבִיא עוֹד **בְּיִשְׂרָאֵל**, כְּמֹשֶׁה, אֲשֶׁר יְדָעוֹ יְהוָה, פָּנִים אֶל-פָּנִים

*Mais il n'a plus paru, **en Israël**, un prophète tel que Moshé, avec qui Hachem avait communiqué face à face*

Le **Sifri**[17] analyse cette précision : ce n'est que parmi le peuple juif qu'aucun prophète de l'ampleur de Moshé ne s'est levé car parmi les nations du monde il y en a eu un, il s'agit de Bil'am. Le Midrach[18] explique le choix d'Hachem de confier ce pouvoir à un étranger. Le peuple juif dispose d'un homme comme Moshé pour les diriger et les conduire au don de la Torah. Afin de retirer un éventuel argument de la bouche des nations lors du jugement de la fin des temps, le Maître du monde leur accorde également le pouvoir de se lier à Lui au travers d'un prophète aux capacités identiques à celles de Moshé. À eux de s'en servir à bon escient, chose qu'ils ne feront pas.

Nous pourrions toutefois nous interroger sur la démarche. Dans les faits, Bil'am diffère profondément de Moshé. Il s'agit d'une personne versée dans les forces du mal, très distant de la sainteté. Comment pourrait-il fédérer les nations pour les orienter vers la Torah à l'image du travail de Moshé ?

C'est en ce sens qu'il nous faut approfondir le lien qui unit les deux hommes et de façon plus générale, la relation entre Moshé et le 'Érev Rav. Le **Arizal** rappel que Bil'am est le descendant de Bé'or, lui-même fils de Lavane. Ces hommes étaient tous de grands sorciers et tirent en réalité leur force de Moshé rabbénou. Il faut voir les deux entités comme les deux côtés d'une même pièce, l'un est à l'avant et représente la lumière, l'autre se trouve à l'arrière pour contraster. Les âmes de ces hommes sont dans leur essence profonde, l'écorce négative adjointe à la néchama de Moshé. Nos maîtres parlent des scories dont Moshé s'est débarrassé. Ces impuretés, une fois extraites de son âme, se sont concentrées dans la descendance de Lavane et ont ensuite abreuvé les troupes du 'Érev Rav. Il s'avère donc qu'à l'image de Moshé dont l'âme nourrit tout le peuple juif, les résidus de l'âme de Moshé vont donner naissance à Bil'am capable d'abreuver les nations.

Parmi les membres du 'Érev Rav, se trouvent les deux fils de Bil'am, il s'agit de Younos et Youmbéros. Dignes héritiers de leurs ancêtres, eux aussi manient les forces occultes et visent un objectif précis. Les sages expliquent que l'âme de Lavane s'est réincarnée dans celle de Bil'am. Seulement, celle de Bé'or, fils de Lavane et père de Bil'am se trouve piégée dans une dimension sans espoir immédiat de réincarnation.

Nous avions déjà abordé le sujet du cycle des réincarnation qui peut conduire l'humain à régresser vers un plan d'existence inférieur. En fonction des fautes commises, il peut arriver qu'une âme descende de son statut pour ne plus pouvoir s'exprimer dans un corps, devant alors revenir sous forme animal, voir végétale et au pire des cas minérale. Prisonnières d'une dimension trop faible ces âmes guettent l'espoir de sortir pour

15 Cha'ar Hapsoukim, Parachat Ki Tissa, Simane 32.
16 Dévarim, chapitre 34, verset 10.
17 Sur ce verset.
18 Yalkout Chimoni, rémèz, 493.

réintégrer la dimension humaine. Le **Arizal** révèle que l'âme de Bé'or se trouvait justement captive du monde végétale et ne parvenait pas à en sortir, tant l'impureté de ses fautes était puissante. La libération d'une âme prisonnière ne peut se faire qu'à certaines périodes[19]. Concernant les âmes échouées dans la dimension végétale, seuls les quatre premiers mois du calendrier offrent un espoir de libération : Nissan, Iyar, Sivane et Tamouz. Younos et Youmbéros espéraient pouvoir réhabiliter l'âme de leur grand-père dans ce laps de temps, sans doute en suivant les traces de Moshé et de son enseignement vers le droit chemin. Seulement, voyant Moshé absent depuis quarante jours, ils perdent espoir et cherchent à accélérer le processus. Étant déjà le 17 Tamouz, il ne leur restait plus beaucoup de temps. Craignant de voir la fenêtre se refermer, ils ont préféré opter pour leur méthode, celle des forces du mal.

Évidement, les forces obscures n'offrent aucune ascension aux âmes. Les deux sorciers ne pouvaient donc libérer seuls l'âme de Bé'or. D'où la stratégie du Veau d'Or. Il s'agira alors de combiner plusieurs sources, celle de la sorcellerie d'une part, mais également celle des noms divins proposés par la plaque de Mikha. L'ensemble ne pouvait être effectué que par un personnage au contact de la sainteté afin d'être à même d'extraire l'âme bloquée. D'où le choix d'Aaron comme maître d'ouvrage. La sainteté de ce personnage associée aux forces malfaisantes mises en place par les deux sorciers, a permis de forcer l'évolution de l'âme de Bé'or du végétal vers l'être doté de parole. Certes, il ne pouvait pas apparaître sous les traits d'un homme car les forces du mal étaient ici en jeu. Sa manifestation doit donc nécessairement être connotée par le mal. La renaissance de Bé'or se fait donc sous les traits d'une statue. Il s'agit certes d'un sculpture mais elle est dotée d'une âme expliquant sa capacité à parler. Cette même âme est celle qui scandait[20] : « *Voici tes dieux Israël qui t'ont fait sortir d'Égypte...* ».

Le Midrach[21] abonde dans ce sens en témoignant que le 'Érev Rav donnait de l'herbe à l'idole afin de la lui faire manger. Le **Arizal** explique cela par le besoin de compléter l'extraction de l'âme en question pour la faire quitter pleinement la dimension végétale.

Nous comprenons maintenant l'intention de Balak en convoquant Bil'am. En tant que leader désigné pour le 'Erev Rav, il espère charger cet homme d'inverser le processus provoqué par la présence de Moshé sur ces âmes. La sainteté de Moshé les a poussés à entamer un processus de purification, à s'affranchir du mal. Bil'am connait le secret capable de reproduire la statut du Veau d'Or et de lui fournir une âme consacrée au mal. Cela fournit une lecture plus profonde de la comparaison avec le peuple juif que Balak qualifie de bœuf fourrageant l'herbe des champs. Moshé a suivi la démarche de Yossef, celui appelé taureau par la Torah, en vitalisant les âmes encore endommagées du 'Erev Rav. Balak attend de son côté de Bil'am d'influencer des âmes vers le mal afin de garantir le maintient de leurs entraves. Par cela, les néchamot prisonnières de son peuple resteront dans ses frontières et il n'aura plus rien à craindre de l'effet du peuple juif sur les âmes composants son peuple.

C'est en ce sens que le texte souligne :

ה/ וַיִּשְׁלַח**מַלְאָכִים** אֶל-בִּלְעָם בֶּן-בְּעֹר, פְּתוֹרָה אֲשֶׁר עַל-הַנָּהָר
אֶרֶץ בְּנֵי-עַמּוֹ--לִקְרֹא-לוֹ: לֵאמֹר, הִנֵּה עַם יָצָא מִמִּצְרַיִם הִנֵּה
כִסָּה אֶת-עֵין הָאָרֶץ, וְהוּא יֹשֵׁב, מִמֻּלִי

*5/ Il envoya des **messagers** à Bilaam, fils de Bé'or, à Pethor qui est sur le fleuve, dans le pays de ses concitoyens, pour le mander, en ces termes: "Un peuple est sorti d'Egypte; déjà il couvre la face du pays, et il est campé vis-à-vis de moi.*

Le mot « מַלְאָכִים - *Malakhim* » est ici traduit par « messagers » mais signifie « anges ». Sur cette base, le **Zohar**[22] parle du nom des anges destructeurs que Balak a envoyé pour convaincre Bil'am. Pourquoi avoir recours à ces anges ? Justement parce que leur fonctionnement est basé sur ce que nous évoquons, eux aussi ont besoin d'une source de vie pour exister et c'est dans les âmes du peuple juif qu'ils la trouvent.

Le plan machiavélique des deux hommes va tomber à l'eau tant le peuple juif va se montrer pur et proche de Dieu. La volonté d'inverser l'attraction des âmes vers Israël et de l'orienter vers le mal échoue de part l'intensité de la liaison du

19 Voir l'introduction du Cha'ar Haguilgoulim.
20 Chémot, chapitre 32, verset 4.
21 Léka'h Tov, Piskta Zoutarti, sur Chémot, chapitre 32, verset 4.
22 Parachat Haazinou, page 299b.

peuple à Hachem. C'est alors que Bil'am fourni une information capable de retourner la situation[23] : « *Le Dieu de ceux-là déteste la débauche* ». Le moyen le plus efficace de les vaincre est donc de les faire fauter avec les femmes. Le résultat est triste puisque l'objectif est atteint, Israël faute et cela engendre la mort de 24000 morts. En réponse à la démarche du peuple de Moav, Hachem interdira leur conversion dans l'avenir. Le sens de cette sanction suit parfaitement la faute qu'ils commettent. En voulant à tout prix empêcher les âmes prisonnières de rejoindre le peuple juif, ils témoignent un refus total d'adhésion au divin. En réponse, le Maître du monde leur ferme définitivement les portes de la conversion.

Une triste remarque ressort de notre développement. Nous remarquons à la lecture de la Paracha, à quel point le Maître du monde a pris soin de nous, sans même que nous ne sachions le danger encouru. Finalement, quelle devait-être sa déception en voyant le peuple échoué face à la débauche ? Tant d'espoirs et de protection accordés à son peuple pour le voir succomber dès que les choses sont entre leurs mains... . Bien évidemment, cette remarque est toujours d'actualité surtout à la période estivale. À chacun d'entres nous de renforcer notre sainteté et de ne la brader pour rien au monde.

Chabbat Chalom.

23 Traité Sanhédrin, page 106a.